L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 7 SEPTEMBRE 1884. 58ème Année.

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 7 SEPTEMBRE 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les per tours.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$7 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se voient au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Les édifices de l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans.

Le public n'ignore pas qu'un chemin de fer conduisant à l'Exposition, est, en ce moment, en construction ; les travaux sont avancés, presque terminés. Les entrepreneurs ont fort habilement choisi leur terrain ; ils ont su mettre à profit la ligne de West-End. Le chemin nouveau la suit, depuis l'intersection des rues Bourbon et Canal jusqu'à l'Avenue Hagan, au-delà du canal Broad ; puis, tournant brusquement, il se dirige droit vers le Parc. Si le service est bien organisé, on peut, en un quart d'heure se rendre à l'Exposition. C'est là une précieuse ressource ; il est à souhaiter que l'inauguration ait lieu le plus tôt possible. Aujourd'hui, on ne va guère, de la rue du Canal au Parcon moins d'une heure ; c'est tout un long voyage qui effraie bien des curieux ; de là vient que l'Exposition n'est pas assez connue parmi nous, et qu'elle n'a pas la popularité dont elle devrait jouir.

Une surprise agréable attend les visiteurs qui ne s'y sont pas rendus, depuis trois ou quatre semaines. Une nouvelle couche de peinture a été donnée à tout l'édifice. Sur le fond gris perle, se détachent, en jaune foncé, les ornements, les moulures, les soubassements des colonnes. Ainsi décorée, la grande façade fait, de loin et plus encore de près, un très bel effet. Quand, au-dessus des pavillons, des tourelles, des mansardes, flotteront une profusion de drapeaux et de flammes aux couleurs de toutes les nations, le coup d'œil sera saisissant.

Nous ne pouvons nous défendre d'une certaine émotion toutes les fois que nous pénétrons dans la bâtisse, par la grande porte d'honneur, et que nous avons devant nous le *Music Hall*. La large voute qui s'étend sur notre tête, l'immense salle dans laquelle nous nous perdons, les deux magnifiques galeries latérales, l'énorme estrade qui s'élève au fond, capable de contenir un millier de musiciens et au-dessus de laquelle nous distinguons le gigantesque *cadre* de l'orgue que l'on y va placer bientôt—tout cela est véritablement beau, véritablement grand.

L'installation des bureaux n'est pas une des choses les moins intéressantes de l'Exposition. C'est de ces bureaux que partent les fils qui doivent faire mouvoir cette gigantesque machine ; c'est là que se brassent les affaires de l'immense bazar. Ils sont nombreux, en effet ; ils prennent un vaste espace ; ils occupent tout le rez-de-chaussée et tout le premier étage de la grande façade de l'édifice principal, du sud-ouest au nord-est. Il y a même, en retour, sur la façade qui regarde l'avenue St-Charles, quatre salles réservées à la presse.

Voici l'ordre dans lequel se suivent les salles, en partant du sud-ouest : Au rez-de-chaussée, se trouvent les bureaux du surintendant des installations ; dans le pavillon central, ceux du directeur général de l'Exposition, ainsi que le grand escalier qui doit transporter le public sur la large plateforme qui surmonte la mansarde principale. Plusieurs centaines de curieux peuvent se tenir sur cette plateforme, qui est entourée d'une élégante balustrade, et de haut de laquelle le paysage est magnifique, l'horizon d'une immense étendue.

Nous traversons l'entrée principale, et nous trouvons, en nous dirigeant vers l'avenue St-Charles, le bureau du chemin de fer, celui des transports, celui du télégraphe ; puis, bureau du chef du département de l'incendie; cabinet des docteurs; bureau de la police ; au coin, salle de la Presse, et enfin, en retour, sur la façade regardant l'avenue St-Charles trois autres vastes salles pour la Presse également. On lui a fait une large place, comme on voit, et les représentants des journaux d'Amérique et d'Europe pourront s'installer à l'aise.

Au premier, grande salle de réunion des commissaires étrangers ; puis, en se dirigeant vers le centre, salle du comité de l'Exposition. Dans le Pavillon Central, le cabinet du secrétaire de l'Exposition.

A l'étage supérieur, dans l'intérieur de la mansarde, est pratiquée une vaste cage où sera installé un magnifique carillon composé de cloches donnant toutes les notes de la gamme et ayant plusieurs octaves. Dans le Pavillon central, faisant suite au bureau du secrétaire, la salle du jury chargé de décerner les récompenses : salle du comité de l'Exposition d'agriculture ; bureau du chef de l'exposition d'agriculture, et enfin, au coin sud-est, une autre salle pour la Presse.

En parcourant la bâtisse on remarque une foule de gros tuyaux en zinc, de plusieurs pouces de diamètre, descendant des voûtes et s'enfonçant sous terre, et l'on se demande à quel usage ils sont réservés. Nous avons déjà dit qu'une des plus grandes difficultés à vaincre, dans une semblable construction, était la ventilation, nécessaire dans tous les pays et sous toutes les latitudes, plus nécessaire encore dans un climat comme le nôtre. L'architecte a imaginé de donner aux toitures des nombreuses galeries de l'édifice, une hauteur différente, de telle sorte qu'il a pu établir, entre chacune d'elles, de vastes chassis mobiles donnant libre passage à un large courant d'air.

Aujourd'hui que l'édifice est clos de tous les côtés, il ne faut que le parcourir, un instant, pour s'apercevoir que la réussite est complète ; la brise du dehors s'y fait sentir partout. Mais ce système de toitures rendait difficile l'écoulement des eaux de pluie. L'architecte s'est tiré de ce nouvel embarras en établissant aux encoignures de chacune des galeries, des gouttières qui s'écoulent sous terre au milieu de rigoles qui y sont pratiquées. En se réunissant au dehors, elles forment un petit courant qui va se déverser dans le canal de Carrollton.

Rien de compliqué comme une construction de ce genre, et plus on l'étudie, plus on est effrayé des innombrables détails auxquels a dû songer l'artiste, l'architecte.

Il s'exécute, en ce moment, de grands travaux dans le Parc, du côté du fleuve ; l'espace où va s'élever l'Exposition particulière du Mexique est déjà nivelé, et bientôt un nouvel édifice va s'ajouter à ceux qui existent déjà.

Pour faire mouvoir toute la galerie des machines, il ne s'agit pas seulement d'établir, au centre de cette galerie, une puissante machine à vapeur ; il faut encore, à une distance de deux milles du fleuve, la pourvoir d'une quantité suffisante d'eau. C'est dans ce but que l'on s'apprête à pratiquer deux tranchées qui partiront des rives du Mississippi. On aperçoit déjà sur le terrain deux longues séries d'énormes tuyaux en fonte qui disparaîtront bientôt sous les terrassements. La prise d'eau aura lieu au moyen d'une puissante machine à vapeur.

La bâtisse du gouvernement, des Etats, dirions-nous plus volontiers, n'est pas assez avancé pour qu'il soit possible de juger de l'effet qu'elle doit produire; mais les plans que nous avons eus, deux fois, sous les yeux, sont magnifiques, et l'on peut affirmer qu'au point de vue de l'architecture, elle sera supérieure à la bâtisse principale.

Le pavillon central, entouré de trente-neuf autres, moins grandioses, représentant chacun des Etats et Territoires, est, à lui seul, un véritable édifice. Au milieu, une large voûte, en plein centre, flanquée d'une double colonnade, et surmontée d'un frontispice, au-dessus duquel s'élève une mansarde assez semblable à celle de l'édifice principal, mais aux ornements plus élégants.

A chaque coin, d'autres pavillons, moins hauts, mais aussi gracieux, et surmontés de tourelles. Mansarde et tourelles sont décorées de charmantes incrustres en fer oxidé, œuvre de MM. Briebin et Bakkus.

Dans quelque temps, commenceront les constructions des deux entrées principales du Parc—celle de l'Avenue St-Charles et celle de la rue des Magasins. Rien de gracieux comme les dessins de la première de ces entrées. Elle se compose d'un pavillon principal au milieu duquel s'élève le bureau du contrôleur, flanqué de deux tourniquets. Le frontispice est orné de légères dentelures et de croisées, style gothique. A droite et à gauche, une galerie se terminant par deux petits pavillons, sur lesquels flottent les couleurs des Etats-Unis.

Assurément il n'est fait jusqu'ici, à l'Exposition, de fort belles choses, mais, en parcourant le Parc, en étudiant les plans, on est effrayé de ce qu'il reste encore à faire. Interrogez pourtant les architectes, les entrepreneurs; ils vous répondront imperturbablement : "Tout est *all right*; nous ne sommes pas en retard ; nous aurons terminé à temps". Au ton dont ils vous parlent, il n'y a pas moyen de douter de leur conviction, et il faut reconnaître que ce sont des gens du métier, qu'il y a parmi eux des hommes extrêmement habiles.

Nous les croyons donc sur parole, et nous avons la ferme conviction que tous les travaux seront achevés avant l'époque de l'ouverture. Il règne, d'ailleurs, dans les différents ateliers, une activité dévorante, et, chaque jour, un nouveau progrès est accompli.

Il avait couru, il y a quelque temps, des bruits alarmants à propos de la participation de la France à l'Exposition. Que l'on n'ait pas fait, à son égard, comme à l'égard des autres nations, toute la publicité nécessaire—cela ne fait pas question ; nous exprimons l'avis unanime de ceux qui ont étudié la grande entreprise, au point de vue international. Qu'il y ait eu, en France, ignorance dans les masses industrielles, et un peu d'indifférence de la part des personnes, malheureusement en petit nombre, qui étaient suffisamment instruites de ce qui se passait—cela est encore vrai dans la République sœur ; mais il se manifeste, en ce moment, de très favorables symptômes ; l'ignorance se dissipe, et l'indifférence se change en un vif intérêt. Les grands journaux de Paris ont commencé à parler de l'Exposition de la Nouvelle-Orléans. Nous avons lu dans le *Journal des Débats*, et le *Figaro*, des articles fort bien pensés, qui prouvent, de la part de leurs auteurs, une véritable entente de la question. Ils y clairement démontrent que la France doit faire brillante figure à ce grand rendez vous industriel ; que son avenir commercial y est engagé, et qu'elle s'exposerait, par son absence, à perdre l'un des marchés les plus importants du monde, celui du Mexique et de l'Amérique Centrale. C'est même d'étonnant que la percement de l'Isthme de Panama, fait par un Français, n'ait pas plus tôt attiré l'attention de la France et ne l'ait pas déterminée à diriger ses efforts de ce côté.

Les demandes d'emplacement sont du reste assez nombreuses à la Direction de l'Exposition ; on nous en a cité plus de 180, et le chiffre en grossit tous les jours.

Nous en avons donc le ferme espoir que la France occupera, dans notre grande fête de l'industrie, la place qui lui appartient, et que nous verrons se renouveler, entr'elle et nous, les anciennes relations d'affaires et de commerce, dont nous avons gardé un si bon souvenir.

Ga trouvera, dans notre chronique locale, le compte-rendu d'une séance importante—celle des réformateurs démocrates du premier district congressionnel de la Louisiane, dont l'honorable CARLETON HUNT a si chaleureusement, si hablement défendu les intérêts à Washington.

L'assemblée est, bien certainement, l'une des mieux composées que nous ayons encore vues à la Nouvelle Orléans. (Le lecteur pourra s'en convaincre en parcourant la liste des délégués.) Elle s'est organisée sans bruit, il ne s'y est pas élevé le moindre différend, pas une seule parole violente ni même déplacée n'y a été entendue, aucun discours long et inutile n'y a été prononcé. Appelé à l'ordre à midi, elle s'ajournait à une heure et demie, après avoir fait tout ce qu'il fallait faire.

Nous donnons plus loin le résultat de ses délibérations et nous ne croyons pas qu'il y ait, de la partie supérieure de notre ville, à l'extrémité de la paroisse Plaquemine, un planteur sucrier, un homme ayant à cœur la conservation d'une grande industrie de l'Etat, un citoyen dont la famille vit de l'existence de cette industrie — qui ne le considère comme tout naturel.

L'honorable CARLETON HUNT a été recommandé aux suffrages des électeurs du district, et l'assemblée a exprimé l'espoir qu'il sera envoyé de nouveau à Washington. M. Dymond, l'un des principaux cultivateurs de la canne dans l'Etat, a été véritablement l'interprète de l'opinion et des vœux de la Convention lorsqu'il s'est écrié ; "M. Hunt nous a été indiqué ! Dédié à l'heure du danger ; prouvons-lui maintenant notre reconnaissance."

La fête organisée par les dames du Claiborne Cottage, au profit de l'église catholique de Covington, a produit $83.85. La somme est très satisfaisante si l'on considère qu'il ne restait que quatre jours pour les préparatifs.

Le Dr Roudanez—Cet honorable praticien, étant de retour d'Europe, reprend immédiatement l'exercice de sa profession. Il indique ses heures de consultation dans une annonce insérée plus loin.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. Il est bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal susmentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

Dr. J. Bauer—M. J. Bauer, dentiste, 130 Esplanade, est de retour à la Nouvelle-Orléans et a repris l'exercice de sa profession.

Le comité de la Société des amis des monuments parisiens a traité, dans sa dernière séance, différentes questions intéressantes concernant notamment l'église Sainte-Geneviève; la tour Saint-Merri, l'hôtel Pompone, etc., Le comité s'occupera également de la question des saillies dans les habitations modernes.

La société des amis des monuments parisiens, sur la proposition de M. Charles Normand, secrétaire, a voté à l'unanimité l'admission des dames parmi ses membres.

On a nommé trois commissions chargées :

La première, de rechercher et sauver l'œuvre de Philibert Delorme, provenant du pavillon central des ruines des Tuileries.

Le deuxième, de rechercher et sauver les restes de l'ancienne église Sainte-Geneviève, dont quelques débris seraient dans les caveaux du Panthéon.

La troisième, de veiller à la conservation de l'église de Saint-Julien-le-Pauvre, dont plusieurs curiosités artistiques et archéologiques ont disparu depuis moins de quatre ans.

Un mot du directeur de la Grande-Roquette :

—Savez-vous pourquoi les grands criminels n'ont jamais froid en hiver ?

—?

—C'est parce qu'ils sont bourrelés de remords.

On se rappelle que, en juin 1883, les manufacturiers de Saint Etienne, France, ont fait, auprès des ministres de la guerre et du commerce, une démarche tendant à obtenir la liberté de la fabrication et du commerce des armes. Nous avons annoncé, à cette époque, que le conseil d'Etat allait être saisi de la question.

La section compétente du conseil a élaboré, à ce sujet, un projet de loi dont nous sommes à même de faire connaître les dispositions.

Aux termes du titres Ier du projet, la fabrication et le commerce des armes de toutes espèces, y compris les armes d'affut et les projectiles non chargés employés par ces armes, seraient libres, sous la réserve cependant de certaines conditions énumérées ci-après :

Toute personne qui voudrait se livrer à la fabrication ou au commerce des armes serait tenue d'adresser au préfet du département une déclaration indiquant son domicile, l'emplacement où elle se proposerait d'installer un établissement et l'espèce d'arme qu'elle aurait l'intention de fabriquer ou dont elle voudrait faire le commerce.

Tout commerçant ou fabricant serait soumis à l'obligation d'avoir un registre coté et paraffé à chaque feuille par le préfet ou le sous-préfet, registre sur lequel seraient inscrits, jour par jour et dans des colonnes disjointes, l'espèce et le nombre des armes ou pièces d'armes fabriquées, achetées ou vendues, avec indication de leur destination et des noms et domiciles des vendeurs ou acheteurs.

Les dispositions ci-dessus ne seraient applicables aux armes blanches ; le commerce et la fabrication de celles-ci seraient absolument libres.

D'après le titre II, l'importation, l'exportation et le transit des armes de toutes espèces seraient libres, sous réserve, bien entendu, de l'application des droits de douane.

Le projet fait une exception pour les armes, autres que les armes blanches, des modèles réglementaires en France et leurs projectiles. Les armes des modèles réglementaires en France sont celles qui sont en service dans l'armée de terre ou de mer ; elles sont définies par les tables de construction approuvées par le ministre de la guerre ou par le ministre de la marine.

L'importation de ces armes aurait lieu sur la déclaration faite, par le fabricant ou le commerçant, à la préfecture de la localité où elles devraient parvenir. La déclaration énoncerait le nombre, l'espèce et le poids des armes qui formeraient l'objet de l'expédition. L'exportation n'aurait lieu également que sur une déclaration faite dans la même forme par le fabricant ou le commerçant à leur préfecture. Un duplicata des récépissés délivrés par la préfecture, en échange de ces déclarations, servait de permis d'exportation ou d'importation, selon le cas.

Le titre III arrête les dispositions pénales à prendre en cas d'infraction aux prescriptions que nous venons d'indiquer. Ces dispositions sont les suivantes :

Quiconque, sans avoir fait la déclaration voulue, se livrerait à la fabrication ou au commerce des armes serait puni d'une amende de 16 fr. à 1,000 fr. et d'un emprisonnement, d'un mois à deux ans.

Les condamnés seraient en outre placés sous la surveillance de la haute police pendant un temps qui ne pourrait excéder deux ans. Ces peines seraient susceptibles d'être doublées en cas de récidive.

Le projet de loi dont nous venons de présenter l'économie ne comporte aucune dérogation aux lois et règlements qui concernent les munitions confectionnées, ainsi que les substances explosibles.

Le *Paris* rédite cette mystification du célèbre corniste Vivier :

Il y a quelques années, Vivier avait entamé une correspondance avec M. Dubarry, l'inventeur-annoncer de la fameuse revalescière-Dubarry. Vivier signait : comte de Pontin, château de Pontin, près Blois, et dans sa lettre il décrivait avec minutie les différentes maladies dont étaient atteints son père le marquis de Pontin, son frère et sa belle-sœur la vicomtesse de Pontin. Dubarry extoliait quelques kilogrammes de la douce Revalescière, et une correspondance très suivie s'engageait. Chaque jour, Vivier envoyait des nouvelles plus mauvaises du marquis, du vicomte et de la vicomtesse de Pontin. Un beau jour, il se présente tout de joyeux bablité et qui moucheir sur les yeux chez Dubarry.

—Comment va M. le marquis ? demande avec anxiété Dubarry.

—Mort! répond Vivier.

—Et M. le vicomte ?

—Mort ! Et la vicomtesse morte ! Tous tués par vous ! Lisez plutôt.

Et il tendit au pauvre industriel affolé un billet de faire part relatant la triple catastrophe arrivée à la famille de Pontin.

—Il me reste maintenant à savoir, monsieur, le poison que vous mettez dans votre drogue infâme. Répondez ! Je réclame cent mille francs de dommages-intérêts.

—Mais monsieur le comte, c'est bien inoffensif ! Je vous jure que ce n'est absolument que de la purée de lentilles.

—Tiens ! tiens ! je m'en étais toujours douté, mais je ne suis pas fâché de vous l'avoir fait dire à vous-même.

Et Vivier sortit en exécutant un pas de polka des plus irrespectueux pour la mémoire du regretté marquis de Pontin.

L'Impératrice Eugénie est arrivée, il y a quelques jours, à Carlsbad, pour y faire sa cure annuelle de quatre semaines. Elle est accompagnée de la générale Bourbaki et de M. Piétri, l'ancien préfet de police sous l'Empire. L'Impératrice se montre très assidûment au Schlossbrunnen, où elle est l'objet des plus grandes sympathies. Toujours en grand deuil, elle porte un long manteau noir et s'appuie sur une canne également noire. Elle habite le château de Westmunster, dans la proximité du Sonnenbubbrunnen. Son médecin est le docteur London, un juif hongrois de naissance.

Un ingénieur anglais vient de trouver le moyen de fabriquer du gaz à éclairage avec des détritus de ménage. Les avantages d'une pareille invention sont sans nombre. Citons entre autres celle-ci :

Vous allez voir un ami, méridional de naissance et de mœurs. Mais vous ne savez pas bien à quel étage de la maison il demeure. Alors vous ouvrez le bec de gaz qui chaque palier et vous respirez attentivement, jusqu'à ce que vous puissiez vous écrier :

—Cuisine à l'ail ; c'est ici !

A propos des droits civils de la femme, nous traduisons d'un journal anglais les lignes suivantes :

Il y a quelques jours, dans une réunion populaire en faveur de l'avancement du suffrage des femmes, une émule d'Hubertine Auclert, ayant la parole, s'écriait :

Oui ! la femme est sous tous les rapports l'égale de l'homme ! Sa réputation de bravoure héroïque n'est plus à faire et.....

A ce moment, une souris courant sur l'estrade dans la direction de l'oratrice, celle-ci sauta sur la table qui était devant elle en jetant des cris perçants, et toutes les dames qui l'écoutaient montaient en criant aussi sur leurs chaises et leurs banquettes.

Entre Méridionaux :

—C'est déplorable de voir comme les dents se gâtent vite de nos jours. Ainsi, tiens, mon petit, à trois mois, il avait déjà quatre dents cariées, mon cher !

—C'est comme ma fille, alors. Quand elle fut née, nous lui ont vu mes la bouche, à cette pauvre enfant....

—Mauvaise dentition, aussi !

—Elle avait déjà un ratelier.

Savez-vous comment on appelle en Allemagne l'épidémie actuelle ?

"Le Koch-lera."

On dirait que le médecin l'a inventé !

Avant d'aller dîner chez des amis, madame X.... donne le baiser d'adieu à sa fille, Mlle Lili, qui est sous train de jouer avec une chatte et son petit.

Bébé murmure en soupirant ;

—Il est bien heureux, le petit minet ! sa mère ne va pas en soirée....

Dialogues contemporains ; Sous le péristyle de la Bourse de Paris, entre financiers marrons :

...Ah ! mon cher, il faut jouir de son reste ; le temps vole et nous passons !

—Mais non, mais non, le temps passe et c'est nous qui volons.

On a fait ces jours derniers, à la Comédie-Française, la plus mauvaise recette de l'année : 566 fr. avec "le Misanthrophe"..... joué par M. Delaunay !

C'est faute à la température !

Jean des Gaules raconte ce qui suit dans le National :

On s'arrêteront les progrès de l'industrie ? Voici une profession nouvelle : "Fabricant de voix." Je connais l'homme. Il était, il y a dix ans, un compositeur de talent et un exécutant de première force, et cherchait sa route à quarante-deux ans. Il y a un an à peu près, il m'arrive :

—D'où venez-vous, mon cher Baumann ?

—Du Midi.

—Et que faites vous ?

—Je suis fabricant de voix.

—Comment dites vous ? Fabricant de voies de chemin de fer ?

—Non, de voix pour chanter.

J'avoue que je partis d'un éclat de rire.

—Vous en êtes-vous fabriqué une, au moins ?

Le fait est que je me souvenais d'un organe voilé et enroué qui, du reste, semble l'apanage de tous les compositeurs, excepté Rossini, Gounod et Saint-Saens, dit-on. Pour toute réponse, il se mit au piano et entonna, avec un organe d'une puissance remarquable, le *Noël* d'Adam.

Je n'étais pas au bout de ma stupéfaction. Il se mit alors à nasonner le petit chef-d'œuvre qu'Emile Pessard a fait sur le *Bonjour, Suzon*, d'Alfred de Musset. Ici sa voix était d'une fraîcheur et d'une souplesse étonnantes. Il venait de faire engager à l'Opéra Comique un de ses élèves nommé Louyette, je crois, auquel il a fabriqué un organe splendide—haute-basse. Le jeune homme, ancien menuisier, s'est cru trop tôt doué, et c'est à son insuffisance théâtrale qu'il doit d'être resté encore dans l'ombre.

Nous trouvons, dans une correspondance de Ragatz, des détails qui, tout en rectifiant en partie les renseignements que nous avons donnés sur la santé du maréchal de Moltke, nous en donnent d'autres qui ne manquent pas d'intérêt.

Le maréchal de Moltke est loin d'être dans l'état de décrépitude dont on a parlé. Il prend les eaux à Ragatz, où je le vois tous les jours aller et venir fort allègrement. Il se promène seul, sans canne, et s'il est sobre mangeur, il n'a du moins besoin de personne pour porter les aliments à sa bouche. On ne voit aucun domestique avec lui et jamais homme ne fut plus simple. Taciturne d'ailleurs, et ne s'adressant à personne, mais sans mauvaise humeur. Le soir, il vient passer une heure au salon de Quellenhof, et reste à regarder les jeunes gens et les jeunes filles jouer aux jeux de société. Ce spectacle semble l'amuser, et jamais guerrier ne parut plus pacifique... l'eau qui dort !

Je vous parlais de la simplicité du maréchal. Il arrive toujours à Ragatz sans s'y faire annoncer, et se contente de la première chambre venue. Cette année, le hasard voulut qu'on le logeât près de la salle à manger des courriers (vulgo des domestiques). Ces messieurs et ces dames faisaient un tapage infernal. Le maréchal réclama le silence, tantôt par des pancartes qu'il apposait dans le réfectoire, tantôt par des apostrophes virulentes qu'il adressait en personne à la gent galonnée. Je dois dire qu'il en fut pour ses frais. "Il peut gagner des batailles, s'écria l'un des furieux, mais faire les domestiques, jamais !" Le maréchal a dû battre en retraite et changer d'appartement. On peut être un grand homme, on n'échappe pas aux petites misères.

On se bat au pistolet.

Un des deux adversaires a déjà tiré sans résultat.

Alors, l'autre dignement :

—J'ai essayé votre feu, monsieur, et voilà comme sait agir un homme d'honneur.

Et détournant le bras, il tire sans regarder, sur le côté.

Et v'lan, il casse le tibia d'un de ses témoins.

Tous ceux qui ont un peu fréquenté les salles d'armes comprendront ce détail bien spécial et bien parisien en ce qui concerne certains tireurs on plutôt nos tireurs, qui ont un se faire une célébrité.

On dit à chose :

—Tu as une affaire avec Maubin ! Il faut prendre garde. C'est une fine lame !

—Tu l'as vu tirer ?

—Non, mais il vient tous les jours à notre salle, au cercle. Il met son costume d'armes, il regarde, ne touche pas un fleuret ; puis il prend une douche, et change de linge de flanelle. Cela lui a fait une réputation terrible !

De Tournac demande cinquante louis à emprunter à un ami peu prodigue.

—Que veux-tu, lui dit le parasite, c'est le dernier krach.

—Oui, mais ce n'est pas la dernière, de craque, répond l'ami.

Un souvenir d'Auber.

On lui demandait pourquoi il n'allait ni à la mer, ni à la campagne, ni aux eaux.

—Pourquoi ? répondait-il en souriant, je n'ai aucune raison pour éviter aux maladies, aux rhumatismes, aux congestions l'ennui d'un voyage. J'aime bien mieux les attendre tranquillement chez moi !

Cri de cœur d'un Marseillais. Un ami lui demande :

—Pourquoi chantes-tu ?.... Tu n'as pas de voix, et, de ton propre aveu, tu détestes la musique !....

—Mon cœur, je *chanute*.... par *embêtement !*

Un farceur entre au bureau de location d'un théâtre.

—Madame, vous reste-t-il des fauteuils à louer ?

Avec empressement :

—Oui, monsieur !

L'inconnu s'en allant :

—C'est donc tous les jours la même chose ?

A la correctionnelle.

Le président,—Vous jurez de dire toute la vérité ?

Le témoin (après une hésitation très grande).—Oui, monsieur le président, je jure de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

Le président.—Que savez-vous ?

Le témoin.—Rien !..... Et vous, M. le président ?

Une réflexion de Boireau revenant d'un enterrement.

—Comme c'est drôle les usages du monde ! On met ses gants noirs jusqu'à ce qu'ils soient blancs et ses gants blancs jusqu'à ce qu'ils soient noirs !

IN MEMORIAM.

Salle du St. Bernard Steam Engine Fire Company No. 1, St-Bernard, 5 septembre 1884.—A un meeting régulier de cette Compagnie, tenu le 1er du courant, le préambule et les résolutions suivantes ont été adoptés à l'unanimité :

Attendu, qu'il a plu à l'Être Suprême dans sa sagesse infinie de rappeler à lui notre bon, dévoué et estimé ami et frère, FRANÇOIS D. SEGHERS, ancien vice-président de cette compagnie, ce dont nous avons souffert une perte irréparable et la communauté a perdu un citoyen d'un honorable et méritoire, qui par son zèle et son attention constante dans l'accomplissement de son devoir, a gagné notre respect et notre admiration ; qu'il soit

Résolu, que tout en nous inclinant avec humilité devant les décrets de la Providence, nous ne pouvons que déplorer le malheur par lequel notre compagnie a perdu un ami sincère et un gallant et loyal officier.

Résolu, que nous sympathisons profondément avec la famille et les parents du défunt et leur exprimons ici nos regrets.

Résolu, que comme témoignage de respect à la mémoire de notre frère défunt les membres de cette compagnie porteront l'insigne de deuil habituel et que la maison de pompe soit tendue de deuil pendant trente jours.

Résolu, que ces résolutions soient publiées dans le "Times-Democrat, et l'Abeille de la Nlle-Orléans, et qu'une copie en soit transmise à la famille du défunt.

JOS DREES, Chairman,
A. DARCANTEL,
J. P. FOS,
J. WEITZEL,
WM. REUTHER, Comité.

7 sept—

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge et blanc.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Ports de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Julien véritable, etc, etc, etc.

AUX PRIX LES PLUS BAS

Salle de la Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance régulière mensuelle

LUNDI, 8 septembre 1884,

à 8 heures P. M., 51 rue Bienville.

A. L. TISSOT, Président.

H. MESSONNIER, Secrétaire

7 sept—1f

Spectacles, Bals, &c

ACADEMIE DE MUSIQUE.

SAISON DE 1884-1885.

Ce théâtre favori a été de nouveau complètement renouvelé, repeint et embelli avec les plus élégants tapis, un nouveau rideau et de nouvelles draperies, par l'artiste bien connu Harry E. Hoyt, qui a peint plus de 1 dizaine à fil seul que n'importe quel autre artiste aux Etats-Unis. M. Hoyt déclare que ce rideau est le plus beau qu'il ait jamais peint. Les lustrelle du Family Circle, des galeries et des autres parties de la salle ont été complètement repeints et remis à neuf.

Ouverture Samedi soir, 14 Sept. 1884.

—AVEC LA—

Harry Vaughn's Dramatic Comb'n

Dans l'idylle pittoresque américaine

KENTUCK P

Une histoire du Sud par J. J. McCloskey.

Jouée par une forte compagnie dramatique d'artistes bien connus et avec des décors spéciaux apportés par Harry Vaughn.

Représentations tous les soirs. Matinées les Mercredis et Samedi.

Le contrôle sera ouvert Jeudi, 11 septembre.

Dimanche, 21 sept.—MORTON & BELL'S STRATEGISTS COMEDY COMPANY.

7sept—

Grande Fête Champêtre et Soirée Dansante,

—Données par la—

Société d'Assistance Mutuelle de SAINT-MAURICE,

A l'occasion de son dixième anniversaire, aux

FAIR GROUNDS,

Dimanche, 28 Septembre 1884.

Jeux et Amusements variés à partir de deux heures de l'après-midi.

Course à pied pour hommes, 100 yardes. Prix $2 50

Course en sac, pour garçons. Prix $1. Entrée $2 50, deux ou plus.

Course à pied, 1 mille. Prix $10. Entrée, $2.50, deux ou plus.

Course de poney, 4 mains et demie un mille. Entrée $2 50, deux ou plus. Prix $10.

Course de vieux mules (slow mule race). Prix $5.

Course à pied pour dames, cinquante yardes. Prix, un bel éventail.

ET DIVERS AUTRES AMUSEMENTS.

Prix d'entrée pour messieurs....50 cts.

Les danses auront lieu dans les deux salles et commenceront à six heures et demie de l'après-midi.

On peut se procurer des invitations pour dames en s'adressant aux membres de l'association.

Les privilèges de la barre et du restaurant seront vendus à l'encan le Dimanche, 21 septembre 1884 chez M. J. Ferègne, rue Remparts coin Toulouse.

F. A. PUTAU,
Chairman du comité d'arrangement.
31 août—sept 7,14,21 jusqu'à la date

Toujours en vente!

LES OCCASIONS LES PLUS EXTRAORDINAIRES DES ETATS-UNIS.

La maison est représentée dans tous les grands centres et ne manque jamais une bonne affaire.

Suivez les Grandes Ventes qui commenceront sous peu.

EN ATTENDANT LES

Nouveaux arrivages, la maison a en vente plusieurs factures de Souliers et de Chapeaux dont la balance doit être écoulée avant le 15.

NE PAS MANQUER DE VOIR les lots et de remarquer les prix.

LE DÉPARTEMENT DE CHAPEAUX !

Ce nouveau Département augmente encore la vogue de la maison, par la modicité des prix, la variété de l'assortiment et l'élégance des formes.

Seule maison vendant le véritable

LISMORE HAT.

Le Lismore hat est fabriqué spécialement pour nous.

Notre Bottine Crême pour messieurs se vend toujours à $1.75. Voyez les Bottes bontonnées pour dames, depuis $1.15 jusqu'à $2.00.

Département d'Articles de Voyage.

L'ETOILE ROUGE!

Coin Canal et Passage de la Bourse,

Nouvelle-Orléans, Lne.

6 sept—2m—Dim Mer Ven

Lower Bethel,

Rue Esplanade.

Services Evangéliques en français, les dimanches à 11 heures A. M. 7 sept—1f

---

Avis.—Le soussigné ayant acheté de J. M. Shannon l'intérêt de la clientèle du "Acme saloon," Nos 9 et 11 rue Royale, sollicite la continuation du patronage qui a toujours été accordé à l'ancien propriétaire, promettant au public de servir à boire les liqueurs et les vins les plus fins, de même que les meilleures bières qui arrivent ici.

7 sept—1f HENRY LANGHETRE.

Avis.

MADAME JOSÉ REMI prévient sa clientèle qu'elle continue ses consultations à son nouveau local, No 171 rue St-Anne, vis-à-vis la Place Congo. Elle compte sur la même correspondance qu'étant chez Cora, et aux mêmes conditions.

Tous les jours de neuf à trois heures.

7sept—1f

Le Dr Joseph Bauer,

DENTISTE,

Etant de retour à la Nouvelle-Orléans, a repris l'exercice de sa profession au No 130 rue de l'Esplanade. 7 sept—1f

---

SPECTACLES BALS, &c

GRUNEWALD OPERA HOUSE.

GRANDE OUVERTURE,

Rue Baronne, près Canal,

Commençant Dimanche soir, 7 sept.

Quatre Soirées, et Matinée Mercredi.

FULTON'S

Juvenile Creole Minstre's

ET MUSIQUE MILITAIRE DU

Prof. CARL EHRENBURG.

40 .....ARTISTES EN TOUT..... 40

8.....Jeunes chanteurs et danseurs.....8

8.....Jeunes danseurs à sabots.....8

JEUNES PRIMA DONNAS.

Jeunes contorsionnistes et acrobates.

Le spectacle se terminant par les scènes burlesques les plus désopilantes qui aient jamais été représentées devant le public de la Nlle-Orléans.

Musique nouvelle, costumes nouveaux, tous les accessoires neufs.

Bas prix partout.

Sérénades gratuites tous les soirs sur le balcon.

Sièges réservés au magasin de musique de Grunewald, 127 Canal. 7 sept—3f

---

WEST END.

Le rideau baisse pour la dernière fois ce soir.

Dernière Soirée de la Saison.

Bénéfice de Marlande Clarke.

Marlande Clarke dans le rôle de Hamlet et créé de Gaspard dans Les Cloches de Corneville.

Les services de la troupe entière ont été gracieusement offerts à M. Marlande Clarke à cette occasion.

Sièges réservés 50 cts. 7 août—1f

MILNEBURG

OPERA-HOUSE

AU VIEUX LAC.

EUGÈNE F. GORMAN, DIRECTEUR.

Immense succès de la

Grande Compagnie de Vaudeville.

Une autre nouvelle Compagnie,

LUNDI, 4 AOUT 1884.

Nouveau, Brillant et Attrayant.

GRATIS AU PUBLIC

8 août—

MILNEBURG.

DIMANCHE, 7 SEPTEMBRE 1884

Grand Feu d'Artifice.

GRATUIT POUR TOUS.

3sept—3f

Première Grande Représentation DU

Théâtre-Pavillon de Faranta,

Coin des rues Congress et Dauphine.

Représentation du grand mélodrame à succès,

LUCKY RANCHE,

M. W. M. Paul dans les rôles de Frank et Reuben Faintful. M